

J Charbonnier. Commission information-communication

Saint-Valentin

À la Saint-Valentin, il faut traiter les amoureux avec tout l'irrespect qu'ils méritent.

Pures fictions, voici quelques missives qu'auraient pu échanger Marguerite de Clisson, seigneur de Châteaueaux, héritière légitime du duché de Bretagne et Jean V, duc de Bretagne nommé : une rencontre surprenante a eu lieu entre les deux à la Saint-Valentin, ce qui a conduit à la catastrophe de 1420. Les faits rapportés sont exacts.

Lettre 1

Nous, Marguerite de Clisson, duchesse de Blois-Penthièvre, seigneur de Châteaueaux, mandons à Monseigneur Jean V, duc de Bretagne, de bien vouloir en notre domaine à la Saint-Valentin pour mettre fin à la querelle et à la dispute sur la possession du duché de Bretagne, notre duché commun, pour enfin nous réconcilier.

Nous sommes de même famille et il convient tout à fait que la paix soit entre nous. La Loire étant en ce moment difficile de navigation, passez par le Loroux-Bottereau, et arrivez au Pont-Trubert sur la Divatte d'où notre petite escorte vous conduira en grande dignité jusqu'à notre château.

Il vous y sera offert un grand festin avec moult joies, batelages et folâtreries et force demoiselles de très bon aloi : vous serez reçu en riche appareil.

Après quoi, nous apposerons nos sceaux sur le manuscrit marquant notre réconciliation et l'abandon que je fais du duché.

Notre prier nous apportera le missel sur lequel nous jurerons de nous en tenir à ce qui sera arrêté.

Monseigneur, nous sommes très impatients de votre arrivée, et que saint Valentin vous soit de grand secours.

Donné au château de Châteaueaux
le premier février de l'an de grâce 1420.

Lettre 2

Moi, Jean V, votre cousin, duc de Bretagne, j'attends avec fièvre cette rencontre. Je suis saisi par la date retenue qui est de bon augure marquée de grand esprit.

Serions-nous tous les deux si amoureux de la Bretagne : moi en tant que duc régnant, vous en renonçant au titre et à ses prérogatives ?

Auprès de mes sujets, vous aurez renom et réputation de souveraine noblesse. Tous mes sujets vous feront accueil fort honorable quand vous viendrez en ma résidence de Vannes.

Je me rendrai donc avec grand plaisir à votre château à la date fixée pour fêter votre haute magnanimité.

Je suis, Madame, impatient de vous porter mon hommage pour achever nos querelles et installer la paix entre nous.

Donné au château de Nantes
le cinquième de février de l'an de grâce 1420

Lettre 4

Vous m'avez, Madame, par votre cœur endurci, fait grande souffrance et m'avez hautement outragé en me faisant prisonnier. Quel coup ce fut pour moi d'entendre cette nouvelle et cet arrêt ! Étais-je donc si naïf pour ne point croire à votre félonie et votre trahison ? Pourquoi m'avez-vous rendu digne de la cage ?

J'attendais de la duchesse de Blois-Penthièvre qu'elle marquât plus de considération et de respect à l'égard de ses hôtes, fussent-ils ses ennemis, par l'octroi d'un séjour plus spacieux.

Votre éducation ne vous a-t-elle pas inspiré que la courtoisie n'est pas impossible avec ceux qui ont querelle avec vous ?

Monseigneur votre père, qui vous a rejetée, ne vous aurait-il donc enseigné que la tromperie et la rouerie, procédés fort mesquins peu à votre avantage ? Il eût répugné à commettre pareille vilénie. Être enfermé dans le donjon dit du Diable est une preuve de votre perversité et de votre cruauté.

Cette audace ne vous vaudra que des tourments. Déjà, sous les ordres de madame la duchesse Jeanne, vos fiefs de Lamballe et Guingamp sont démolis. Votre forteresse sera bientôt cruellement affaiblie, et je la ferai araser à pleine terre. Vous resterez dans la mémoire la duchesse maudite de Châteaudeau.

Je souhaite grand déshonneur à vos descendants qui voudraient faire la guerre.

Donné de la cage du château de Coudray-Salbart,
le 1^{er} avril de l'an de grâce 1420

Lettre 5

Monsieur le Duc, votre jeunesse et votre naïveté vous ont conduit dans mes geôles. Qu'aviez-vous donc cru, que j'abandonnerais tous mes droits sur mon héritage breton ?

Vous l'avez usurpé, n'étant pas dans le respect des traités conclus. Votre entêtement sur le duché et votre mauvaise foi m'ont très courroucée. Vos menaces de raser la forteresse montrent votre vanité et vos erreurs de jugement : cette forteresse n'est-elle pas sur les Marches et ne vous protégerait-elle pas en cas de menaces venant du pays des Mauges ?

Cependant ce geste précipitera le rattachement de votre duché au royaume de France dans quelques années.

Je me suis retirée dans mes terres en Limousin à ma demande que vous avez acceptée. Ce n'est pas là le geste d'un duc sensé qui croit bien gouverner.

Je vous croyais à tort si courtois, tant noble, fort avisé. Je continuerai de vous haïr et de répandre que vous êtes le duc qui trahit les traités.

J'ai toujours le droit pour moi et pour l'histoire

Donné dans ma retraite en Limousin
le vingtième de juillet de l'an 1420